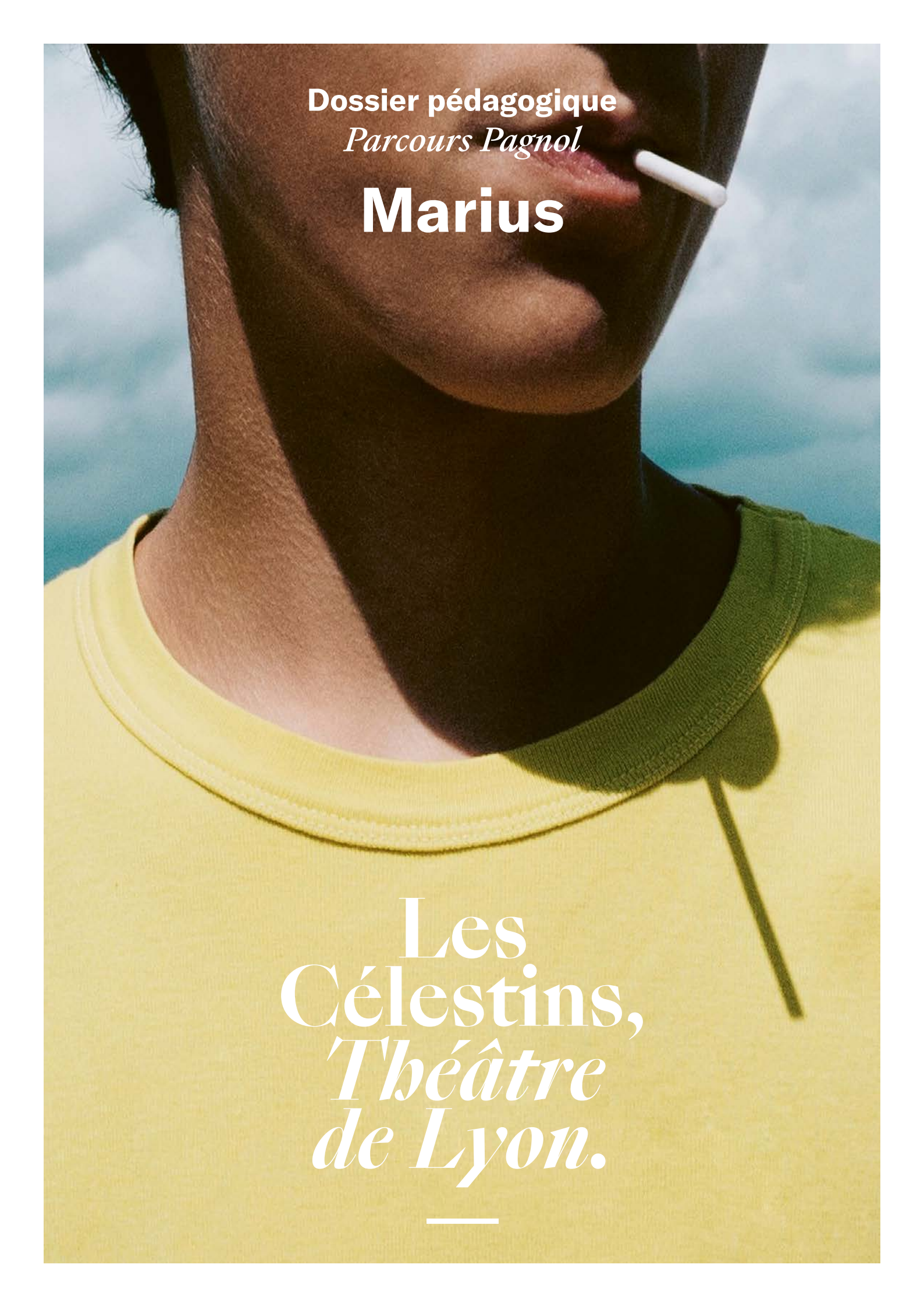


A close-up photograph of a person's face, focusing on the mouth and chin. A white cigarette is held between the lips. The person is wearing a yellow t-shirt with a green collar. The background is a blurred blue sky with white clouds.

Dossier pédagogique

Parcours Pagnol

Marius

Les
Célestins,
*Théâtre
de Lyon.*



*Telle est la vie des hommes.
Quelques joies, très vite effacées
par d'inoubliables chagrins.
Il n'est pas nécessaire de le dire
aux enfants.*

— Marcel Pagnol, *La château de ma mère*

Sommaire

p. 4

Contexte historique

Le roman au XX^e siècle

La guerre

Entre cinéma et littérature

p. 6

Pagnol, les grandes étapes

Son enfance

Formation et débuts

Le sud de Pagnol

p. 8

La postérité

La création de Joël Pommerat

Pagnol et Les Célestins

p. 11

Ressources pédagogiques

Explorer des textes complémentaires

Activités en lien avec le spectacle

p. 15

Regards croisés

Marius, par le cinéma

Marius, par la littérature contemporaine

Marius, par Jacquemus

Contexte historique

Le roman au XX^e siècle

Le XX^e siècle est une période de bouleversements majeurs sur les plans politique, social, économique et culturel. Deux guerres mondiales, la montée des totalitarismes, les décolonisations, les avancées technologiques et les transformations des mentalités modifient profondément la place de l'individu dans la société. Le roman, genre dominant depuis le XIX^e siècle, ne cesse d'évoluer pour rendre compte de ces changements.

Après l'héritage du naturalisme et du roman psychologique, les années 1920 et 1930 voient émerger des formes nouvelles, portées par le désir de rompre avec les conventions narratives traditionnelles. De nombreux auteurs cherchent à explorer la subjectivité, le flux de conscience, la complexité du réel ou l'absurdité de la condition humaine. C'est l'époque du "roman d'analyse" avec des figures comme André Gide, Colette ou François Mauriac, mais aussi du développement du roman engagé et du roman existentialiste, qui prendra toute son ampleur après la Seconde Guerre mondiale avec des auteurs comme Sartre ou Camus. Le roman devient alors un espace d'expérimentation et de questionnement, en prise directe avec les grands enjeux du siècle : la guerre, la justice sociale, l'aliénation, le progrès technique ou encore la quête de sens. En parallèle, une littérature plus populaire et réaliste continue d'exister, attentive aux dialogues, aux décors et aux ancrages régionaux, répondant à un lectorat plus large. Ainsi, le XX^e siècle est marqué par une grande diversité romanesque, où coexistent expérimentations formelles, récits intimistes et fresques sociales, tous témoins d'un monde en pleine mutation.

La guerre

Le traumatisme de la Première Guerre mondiale marque profondément la société française des années 1920 et 1930. Si les grands centres urbains et industriels sont le théâtre de mutations rapides, de nombreux Français aspirent à un retour à une forme de stabilité, de simplicité, voire d'innocence perdue. Le souvenir du conflit reste vif : des familles endeuillées, des villages vidés de leurs hommes, une génération entière marquée dans sa chair comme dans son esprit. Dans ce climat d'après-guerre, la littérature, loin de se limiter à la dénonciation frontale des violences passées, témoigne aussi d'un besoin de consolation et de reconstruction. C'est dans cet élan que s'inscrivent des œuvres tournées vers des cadres familiers, enracinées dans des lieux chargés d'identité et de mémoire. Marcel Pagnol, avec *Marius* et ses autres œuvres marseillaises, propose justement un récit centré sur la vie quotidienne, les liens familiaux, les paysages du Sud et les aspirations simples mais profondes des individus. Bien que la guerre ne soit pas explicitement au cœur du récit, son ombre plane en arrière-plan : dans les silences des anciens, dans les valeurs de loyauté, dans l'attachement à la terre et aux racines.

La pièce de Pagnol, écrite en 1929, traduit une volonté de saisir et de préserver une certaine douceur de vivre avant qu'elle ne disparaisse sous les effets d'une modernité menaçante ou d'un nouveau conflit à venir. À travers des dialogues empreints d'humour et de tendresse, il offre une forme de refuge aux lecteurs et spectateurs, tout en posant des questions essentielles sur le choix, le départ, l'héritage et l'avenir dans un monde instable.

Entre cinéma et littérature

Le XX^e siècle voit naître et s'imposer un nouvel art qui bouleverse en profondeur le paysage culturel : le cinéma. Dès les années 1910, il devient un moyen d'expression majeur, accessible à un public plus large que celui de la littérature ou du théâtre traditionnel. Avec l'avènement du cinéma parlant à la fin des années 1920, les liens entre littérature et cinéma se resserrent : de nombreux écrivains s'intéressent au septième art, tandis que les scénaristes et réalisateurs adaptent des œuvres littéraires ou s'inspirent de leurs formes narratives. Le cinéma influence aussi l'écriture romanesque, qui tend parfois à imiter ses effets : construction en séquences, multiplication des points de vue, attention au détail visuel et à la temporalité. Marcel Pagnol, figure singulière dans ce dialogue entre les arts, incarne pleinement cette hybridation. D'abord dramaturge, il comprend très tôt le potentiel du cinéma sonore et devient l'un des premiers auteurs à passer volontairement de la scène au grand écran. *Marius*, d'abord pièce de théâtre, est ainsi adaptée au cinéma en 1931, avec les dialogues et l'univers de Pagnol inchangés, ce qui confère au film une grande fidélité au texte d'origine. Par la suite, Pagnol réalisera lui-même ses propres films, affirmant une conception d'un cinéma d'auteur où l'écriture garde une place centrale. Son style, fondé sur la parole, le naturel des dialogues et l'observation du quotidien, se prête aussi bien à la scène qu'à l'écran. À travers son œuvre, il montre que la littérature et le cinéma ne sont pas opposés, mais peuvent se nourrir mutuellement, chacun apportant à l'autre ses forces : la profondeur des mots et l'émotion de l'image.

Pagnol, les grandes étapes



Marcel Pagnol

Son enfance

L'enfance de Marcel Pagnol occupe une place essentielle dans sa vie comme dans son œuvre. Né en 1895 à Aubagne, près de Marseille, il grandit dans un milieu modeste et instruit : son père est instituteur, républicain convaincu, attaché aux valeurs de l'école laïque, tandis que sa mère, très croyante, représente une figure affective centrale. Cette double influence, à la fois rationnelle et sensible, façonne l'univers du jeune Marcel. Dès ses premières années, il est profondément marqué par les paysages de Provence, les collines de l'arrière-pays marseillais, la mer et les traditions locales. Chaque été, la famille Pagnol quitte la ville pour s'installer dans une bastide au pied du Garlaban, expérience fondatrice que l'écrivain évoquera avec une grande tendresse dans ses souvenirs autobiographiques, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. Ces récits, bien plus que de simples évocations nostalgiques, traduisent un attachement profond à la nature, à la langue et à la mémoire familiale. L'enfance apparaît chez Pagnol comme un moment de grâce, un âge d'or perdu, mais toujours vivant par la force du récit. Cette période l'inspire durablement : elle nourrit son regard sur les relations humaines, sa sensibilité aux paysages du Sud et sa capacité à mêler humour, émotion et vérité dans ses œuvres.

Formation et débuts

La formation de Marcel Pagnol témoigne d'un parcours à la fois classique et précoce. Élève brillant, il obtient son baccalauréat à seize ans avant de poursuivre des études supérieures de lettres à l'université d'Aix-en-Provence, puis à Montpellier, où il décroche une licence d'anglais. Très tôt passionné par la littérature et les langues, il devient professeur d'anglais dans différents lycées du Sud de la France, tout en cultivant en parallèle son goût pour l'écriture. C'est à Paris, dans les années 1920, qu'il amorce véritablement sa carrière littéraire, en s'insérant dans les milieux intellectuels et artistiques de la capitale. Ses premiers essais dans la poésie et le théâtre passent relativement inaperçus, mais il persévère. En 1928, sa pièce *Topaze*, une comédie sur la corruption dans le monde de l'éducation, connaît un succès important et durable. Deux ans plus tard, c'est *Marius*, plongée tendre et vivante dans le quotidien du Vieux-Port de Marseille, qui consacre Pagnol comme un auteur populaire et original. Son style direct, ancré dans les réalités locales, sa maîtrise du dialogue et son sens de l'émotion sincère séduisent un large public. Ces premiers succès le détournent de l'enseignement et l'entraînent vers une carrière littéraire et cinématographique qu'il mènera avec une grande fidélité à ses origines et à son univers personnel.

Le sud de Pagnol

Le Sud de la France, et plus particulièrement la Provence et Marseille, constitue le cœur battant de l'univers de Marcel Pagnol. Ce territoire n'est pas simplement un décor pour ses récits : il est une source d'inspiration permanente, une matrice affective et poétique. Pagnol ne cesse de célébrer la lumière, les senteurs, les paysages arides et majestueux des collines, ainsi que la vie animée du Vieux-Port, avec ses figures pittoresques et ses accents chantants. Il restitue avec tendresse et humour la richesse du parler provençal, les gestes du quotidien, les traditions locales, les petits métiers, les tensions familiales et les rêves d'évasion. Ce Sud, loin d'être idéalisé ou folklorique, est vivant, incarné, traversé de conflits intimes et de choix douloureux, mais toujours habité par une chaleur humaine profonde.

Dans *Marius*, comme dans *Fanny* ou *César*, la ville de Marseille devient un personnage à part entière, avec ses habitudes, ses rituels, son rapport au monde. De même, dans ses récits d'enfance, les collines du Garlaban prennent une dimension presque mythologique.

À travers son attachement à sa terre natale, Pagnol a su créer une œuvre universelle, capable de toucher tous les publics, en faisant de sa région, sa langue, sa mémoire, une matière littéraire et cinématographique d'une portée bien plus large.



Tournage de la trilogie marseillaise ©La cinémathèque française

La postérité



Joël Pommerat, dramaturge et metteur en scène

La création de Joël Pommerat

Joël Pommerat (né en 1963), fondateur de la Compagnie Louis Brouillard en 1990, se définit comme un « écrivain de spectacles » tant son écriture et sa mise en scène se construisent simultanément, notamment pendant les répétitions, au point que le texte peut évoluer jusqu'à quelques jours après la première représentation. Ses premières œuvres, telles que *Pôles* (1995) et *Sur le chemin de Dakar*, témoignent déjà de son exigence pour un théâtre qui mêle écriture personnelle et engagement pragmatique sur scène. C'est avec *Au monde* (2004), créé au Théâtre National de Strasbourg, que Pommerat rencontre son premier grand succès critique et public, inaugurant une trilogie majeure (*Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*) centrée sur la réalité contemporaine et la critique de nos représentations sociales.



Le résumé

Marius, première pièce de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol, se déroule dans le décor pittoresque du Vieux-Port de Marseille, principalement dans le bar de la Marine tenu par César, un homme chaleureux, bavard et profondément attaché à son fils unique. Marius, jeune homme discret et rêveur, travaille dans ce bar depuis son adolescence, mais il est secrètement déchiré entre le devoir qu'il ressent envers son père et son aspiration à une vie d'aventures en mer. Fasciné depuis toujours par les bateaux et les récits de marins, il nourrit le désir de quitter Marseille pour découvrir le vaste monde. Pourtant, ce rêve est contrarié par l'amour qu'il éprouve pour Fanny, une jeune marchande de coquillages du quartier, qui l'aime en retour. Leur relation, pleine de non-dits et de retenue, est mise à l'épreuve lorsque Panisse, un commerçant aisé, veuf et ami de la famille, demande Fanny en mariage. Cette proposition pousse Fanny à se déclarer à Marius, et tous deux finissent par vivre leur amour en secret. Mais les appels de la mer restent plus forts que ceux du cœur, et Marius, malgré l'affection qu'il porte à Fanny et la douleur que cela inflige à son père, décide de partir en mer en abandonnant tout, sans prévenir. La pièce explore avec finesse et émotion des thèmes universels tels que le conflit entre les aspirations personnelles et les obligations familiales, le poids des traditions, le sacrifice amoureux, et la quête de liberté. À travers une langue riche, vivante et teintée de l'accent provençal, Pagnol dresse un portrait authentique de la vie marseillaise et des tensions humaines qui traversent toutes les époques.

La théâtre de Pommerat

Au fil des années, Pommerat explore une dramaturgie qui mélange formes classiques et audaces structurelles : *Le Petit Chaperon rouge* (2004), *Pinocchio* (2008), *Cendrillon* (2011) sont des adaptations de contes porteurs d'une violence poétique et d'un imaginaire puissant, destinées au tout public et largement saluées. En 2010, avec *Cercles/Fictions*, puis *Ma chambre froide* en 2011, Pommerat expérimente des dispositifs spatiaux circulaires ou immersifs, marquant une liberté nouvelle.

L'une de ses créations phares, *La Réunification des deux Corées* (2013), développe une trentaine de tableaux fragmentés, entre banalité, émotions contradictoires et relations humaines incertaines. Sa reprise en 2024, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, en configuration frontale redessinée, intensifie l'expérience du public et résonne avec les enjeux contemporains du consentement et de l'émancipation personnelle.

Enfin, *Ça ira (1) Fin de Louis*, créé en 2015 à partir de la Révolution française, confirme son ambition politique et formelle. Le spectacle, couronné de plusieurs Molières en 2016 (meilleur auteur francophone, metteur en scène, texte pour le théâtre public), incarne la synthèse de son théâtre engagé, visuel et exigeant. Rompant avec une cadence de travail intense ressentie comme malsaine, Pommerat a depuis rééquilibré sa méthode, privilégiant une collaboration resserrée avec ses comédiens et une lente maturation créative.

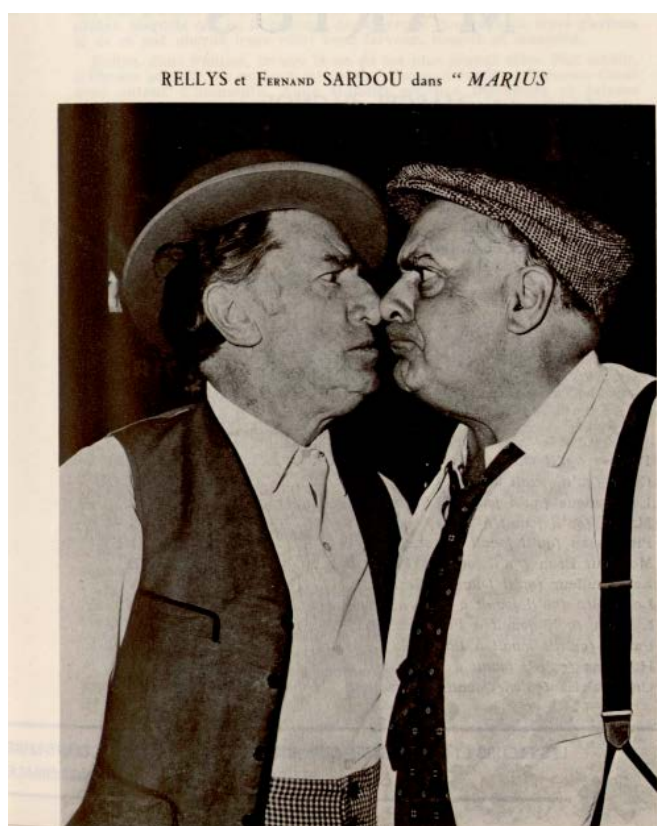
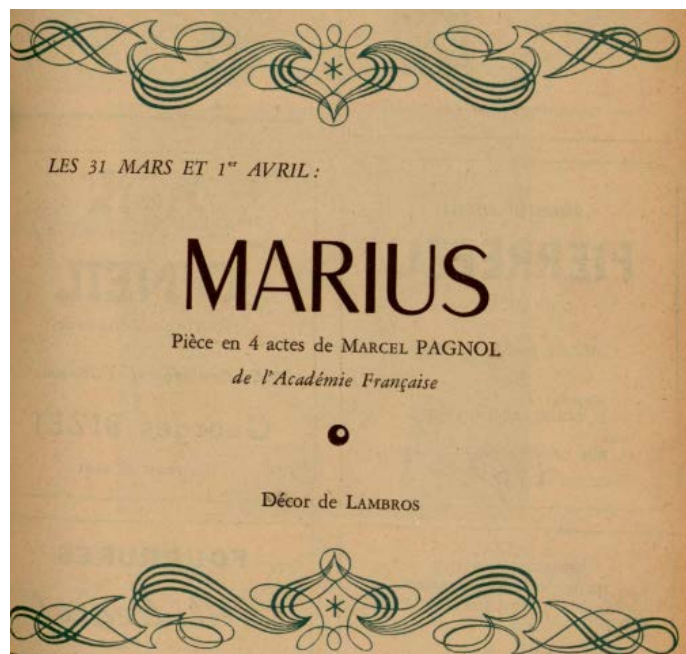
Joël Pommerat propose une relecture contemporaine de *Marius*, apportant un souffle nouveau à cette œuvre classique de Marcel Pagnol. Son adaptation ne se contente pas de reproduire fidèlement le texte original ; elle cherche à en renouveler la portée en explorant plus profondément les émotions et les dilemmes intérieurs des personnages. Pommerat, connu pour son travail minutieux sur la psychologie et les relations humaines, met en scène un Marius où les silences, les non-dits et les tensions sous-jacentes prennent une place importante, donnant au spectateur l'impression d'entrer dans une intimité plus troublante et universelle. Sa mise en scène épurée et son écriture théâtrale revisitée s'appuient aussi sur une forte présence corporelle des acteurs, qui incarnent des figures à la fois proches et énigmatiques. Cette approche rend la pièce accessible à un public moderne tout en conservant la saveur et la poésie du Sud chère à Pagnol. L'adaptation de Pommerat illustre ainsi la vitalité du théâtre classique quand il est réinterprété avec sensibilité et audace, confirmant que les thèmes du désir, de la fuite et des racines restent profondément actuels.



© Agathe Pommerat

Pagnol et Les Célestins

Jouées plus de huit fois aux Célestins, les pièces de Pagnol n'ont pas fini de surprendre le public lyonnais avec ses pièces oscillant entre comédie et drame.



“ MARIUS ”	
DISTRIBUTION	
Panisse (qu'il jouait à Paris)	RELLYS
César (qu'il jouait à Paris)	Fernand SARDOU
Escartefigue (qu'il jouait à Paris)	René SARVIL
Marius (qu'il jouait à Paris)	Jean SAGOLS
Piquoiseau (qu'il jouait à Paris)	Julien MAFFRE
Monsieur Brun (qu'il jouait à Paris)	Guy ALLAND
Le Chauffeur (qu'il jouait à Paris)	Roger SOUZA
Le Goëlec (qu'il jouait à Paris)	Pierre CADEN
L'Agent (qu'il jouait à Paris)	Fred TRIOLLET
Fanny (qu'elle jouait à Paris)	Marie-Pascale NESI
Honorine (qu'elle jouait à Paris)	Anne ROUDIER
Une Malaise (qu'elle jouait à Paris)	Isabelle SAGOLS

Programmes de salle © Les Célestins, Théâtre de Lyon

Ressources pédagogiques

Explorer des textes complémentaires

Extrait de *Vipère au poing*, Hervé Bazin — 1948, Grasset

Objectifs

- Identifier les caractéristiques propres à deux genres différents : la comédie théâtrale et le genre épistolaire
- Comprendre comment deux formes d'écriture différentes peuvent témoigner des mêmes enjeux sociaux (hiérarchie, place des femmes, critique des mœurs)
- Analyser des portraits féminins et leurs stratégies d'expression dans une société dominée par les hommes.

-
- 1 — Quelle image de la mère (Folcoche) ce passage donne-t-il ? Quels procédés contribuent à cette représentation ?
 - 2 — Relevez et analysez les figures animales présentes dans le texte (ex. vipère). Que disent-elles du conflit familial ?
 - 3 — Le passage alterne plusieurs registres. Relevez des exemples de registres comique, tragique et polémique.
 - 4 — Comment l'écriture traduit-elle la violence symbolique de la scène ?
 - 5 — Le narrateur s'adresse directement à sa mère. Quel effet produit cette énonciation en "tu" sur le lecteur ?

Bien que très différents dans le ton et le style, *Marius* de Marcel Pagnol et *Vipère au poing* d'Hervé Bazin partagent une même intensité dans la représentation des tensions familiales. Là où Pagnol peint avec tendresse les désaccords entre Marius et César, Bazin met en scène une lutte violente et silencieuse entre un fils et sa mère, surnommée « Folcoche ». Dans les deux œuvres, le foyer devient le théâtre d'un affrontement où le langage, le regard ou le silence sont des armes. Chez Pagnol, le conflit père-fils naît d'un dilemme intime (partir vers la mer ou rester fidèle aux attentes du père) mais se teinte d'humour, de sentiments profonds, et d'un attachement indéfectible. Chez Bazin, la guerre est déclarée, le regard devient combat, la parole intérieure un cri de haine. Confronter ces deux textes permet d'interroger la diversité des liens familiaux, entre amour étouffant, incompréhension et besoin d'émancipation, tout en montrant comment la littérature peut exprimer, sur des modes très variés, les douleurs de l'enfance et les conflits d'autorité.

Ressources pédagogiques

Explorer des textes complémentaires

Le jeune Jean Rezeau, alias Hervé Bazin, vit un enfer sous la tyrannie de sa mère, Paule, plus connue dans la famille sous le nom de Folcoche, contraction de « folle » et de « cochonne » ... Le narrateur ne supporte plus les brimades de Folcoche et, contrairement à ses frères, Frédie et Marcel, il se révolte. Jean a inventé un jeu : la « pistolétade »...

Et la pistolétade¹? Tu sais, Folcoche, la pistolétade! « Moi, je l'ai pistolétée pendant quatre minutes! » se vantait Frédie. Pauvre Chiffe²! Petit prétentieux à paupières faibles! Si quelqu'un t'a pistolétée, c'est bien moi, je m'en vante. Tu t'en rappelles? Pardon! Tu te le rappelles?... Tu dis toujours: « Je n'aime pas les regards faux. Regardez-moi dans les yeux. Je saurai ce que vous pensez. » Ainsi tu t'es toi-même prêtée à notre jeu. Tu ne pouvais pas ne plus t'y prêter. Et puis, ça ne te déplaît pas, ma tendre mère! Au dîner, en silence, voilà le bon moment. Rien à dire. Tu ne me prendras pas en défaut. J'ai les mains sur la table. Mon dos n'offense pas la chaise. Je suis terriblement correct. Aucune faille légale dans mon attitude. Je peux te regarder fixement. Folcoche, c'est mon droit. Je te fixe donc, je te fixe éperdument. Je ne fais que cela de te fixer. Et je te parle en moi. Je te parle et tu ne m'entends pas. Je te dis: « Folcoche! regarde-moi donc, Folcoche, je te cause! » Alors ton regard se lève de dessus tes nouilles à l'eau, ton regard se lève comme une vipère et se balance, indécis, cherchant l'endroit faible qui n'existe pas. Non, tu ne mordras pas, Folcoche! Les vipères, ça me connaît. Je m'en fous, des vipères. Tu as dit toi-même, un jour, devant moi, que, tout enfant, j'en avais étranglé une... « Une faute impardonnable de ma belle-mère, sifflais-tu, un manque inouï de surveillance! Cet enfant a été l'objet d'une grande grâce! » Et, ce disant, le ton de ta voix reprochait cette grâce au Ciel. Mais ton regard est entré dans le mien et ton jeu est entré dans mon jeu. Toujours en silence, toujours infiniment correct comme il convient, je te provoque avec une grande satisfaction. Je te cause, Folcoche, m'entends-tu? Oui, tu m'entends. Alors je vais te dire: « Tu es moche! Tu as les cheveux secs, le menton mal foutu, les oreilles trop grandes. T'es moche, ma mère. Et si tu savais comme je ne t'aime pas! Je te le dis avec la même sincérité que le va, je ne te hais point » de Chimène³, dont nous étudions en ce moment le cornélien caractère.

¹ Pistolétade: jeu inventé par Jean et Frédie

² Chiffe: surnom de Frédie

³ Chimène: personnage de la tragédie de Corneille, *Le Cid* (1637), qui pour déclarer son amour pour Don Rodrigue se contente de lui laisser entendre cet amour par la litote célèbre: « Va, je ne te hais point ».

Moi, je ne t'aime pas. Je pourrais te dire que je te hais, mais ça serait moins fort. Oh ! tu peux durcir ton vert de prunelle, ton vert-de-gris de poison de regard. Moi, je ne baisserai pas les yeux. D'abord, parce que ça t'emmerde. Ensuite, parce que Chiffe me regarde avec admiration, lui qui sait que je tente de battre le record des sept minutes vingt-trois secondes que j'ai établi l'autre jour et qu'il est en train de contrôler sans en avoir l'air sur la montre-bracelet de ton propre poignet. Je te pistolète à mort, aujourd'hui. [...] Tu vois, Folcoche, que j'ai mille raisons de tenir le coup, la paupière haute et ne daignant même pas ciller. Tu vois que je suis toujours en face de toi, mon regard tendu vers ta vipère de regard à toi, tendu comme une main et serrant, serrant tout doucement, serrant jusqu'à ce qu'elle en crève. Hélas ! pure illusion d'optique. Façon de parler. Tu ne crèveras pas. Tu siffleras encore. Mais ça ne fait rien. Frédie, par de minuscules coups d'ongle sur la table, vient de m'annoncer que j'ai battu le record, que j'ai tenu plus de huit minutes la pistolétade. Huit minutes, Folcoche ! et je continue... Ah ! Folcoche de mon cœur ! Par les yeux, je te crache au nez. Je te crache au front, je te crache... ». « Frédie ! Tu as fini de faire l'imbécile avec tes ongles. » C'est fini ! Tu es vaincue. Tu as trouvé le prétexte pour te détourner. L'héritier présomptif, tu le gratifies d'un coup de fourchette, pointes en avant, et, moi-même, tu me gratifies d'un rapide battement de tes cils trop courts, ce qui signifie : « Petit crétin, je te rattraperai à la première occasion. » Et, comme je souris au millimètre, d'un sourire à peine perceptible pour tout autre que toi, tu te venges en réitérant le coup de fourchette sur le dos de la main de Frédie, en choisissant l'endroit le plus sensible, à la jointure des doigts, là où l'on compte les mois de trente ou trente et un jours. Quatre petites perles de sang apparaissent, parce que tu as frappé un peu trop fort. Frédie me regarde de travers, maintenant. Papa proteste faiblement : « Je t'ai déjà dit, Paule, de n'employer que le dos de la fourchette. »

Activités en lien avec le spectacle

Scènes d'ombres et de lumières, le théâtre des émotions

Objectifs

- Faire ressentir la richesse émotionnelle de la pièce en explorant les non-dits, les tensions intimes et les dilemmes des personnages, à travers une mise en scène créative et visuelle.

Niveaux (adaptable)

Matériel utile

- Drap ou nappe blanche, projecteurs ou lampes de poche pour le théâtre d'ombres,
- Quelques objets du quotidien à détourner (verres, chapeau, coquillages, lettres...),
- Haut-parleur ou téléphone pour diffuser une bande-son.

1 — Choix et analyse de la scène

Les élèves, en petits groupes (3 à 5), choisissent une scène clef de Marius (par exemple) :

- la discussion entre Marius et César sur le départ
- la scène avec Fanny
- le moment où César comprend que son fils va partir)

2 — Création de la performance

Les élèves imaginent une restitution visuelle de la scène :

— En théâtre d'ombres : derrière un drap ou un rideau, ils utilisent leurs silhouettes et quelques objets symboliques (valise, verre, chaise, chapeau, etc.).

— En tableau vivant silencieux, avec bande-son (musique méditerranéenne, bruits du port...) et gestes très lents ou stylisés.

Le texte n'est pas lu dans sa totalité : ils choisissent une ou deux répliques fortes qu'ils font entendre en voix off, ou bien ils créent un monologue intérieur de Marius, César ou Fanny.

3 — Présentation

Chaque groupe tire au sort un personnage (Figaro, Suzanne, le Comte, la Comtesse, Chérubin, Marceline...)

Mission

Chaque groupe présente sa performance aux autres. On cherche à deviner :

- quelle scène a été représentée
- quelles émotions ont été transmises
- quels symboles ont été utilisés

4 — Retour collectif

Discussion sur la richesse émotionnelle de Marius :

— Pourquoi Pagnol émeut-il sans avoir besoin de grandes actions ?

— Comparaison avec le langage inématographique : Pagnol vient du théâtre, mais pense déjà comme un cinéaste.

Regards croisés

Marius, par le cinéma

Enzo

Robin Campillo, 2025

Dans Enzo, Robin Campillo suit un adolescent en vacances dans le Sud de la France, partagé entre ses racines populaires, sa famille aimante et un monde plus vaste qui s'ouvre à lui. Comme Marius, Enzo est tiraillé entre rester dans l'environnement familial et céder à l'appel du large, du rêve, de l'inconnu. Le film explore avec finesse les silences familiaux, les jeux de regards, et les tensions affectives entre pudeur et attachement profond.

Call my by your name

Luca Guadagnino, 2017

Dans ce film baigné de soleil et de silence, un jeune homme vit un premier amour d'été, dans une atmosphère à la fois douce et brûlante. Comme Marius, il est partagé entre l'intensité du présent et l'appel d'un ailleurs. Le regard, les silences et les non-dits jouent un rôle central, à l'image des scènes entre Marius et Fanny.

The Grand Budapest Hotel

Wes Anderson, 2014

Sous son humour absurde et son esthétique très stylisée, *The Grand Budapest Hotel* met en scène une relation maître-disciple entre Monsieur Gustave, concierge d'élite, et Zéro, jeune réfugié qu'il forme au métier. Comme Marius, ce film explore la tension entre le respect des règles familiales ou sociales et le désir de liberté individuelle. On retrouve aussi la figure d'un lieu central et symbolique (le Grand Budapest Hotel, comme le Bar de la Marine chez Pagnol), et un art du dialogue rapide, savoureux, plein de piques et de tendresse, proche du théâtre.

Marius, par la littérature

Les enfants après eux

Nicolas Mathieu, 2018

Dans ce roman couronné par le prix Goncourt, Nicolas Mathieu suit plusieurs adolescents dans l'est de la France durant les années 1990. Comme Marius, ils rêvent de partir, de s'extraire d'un monde trop étroit — celui de la famille, d'une ville sans avenir, d'un destin déjà tracé. Le personnage d'Anthony, notamment, incarne ce tiraillement entre loyauté envers son monde d'origine et aspiration à autre chose. On retrouve chez Mathieu un attachement sensoriel au territoire : les lieux, les odeurs, les lumières, les objets du quotidien sont autant d'empreintes affectives, comme Marseille l'est pour Marius.

Le cœur ne cède pas

Grégoire Bouillier, 2022

Librement inspiré de la vie de Marie-Antoinette, le film de Coppola évoque avec ironie et fantasme les derniers instants de la monarchie française. Dans une époque fracturée et divisée, la colère gronde : les privilèges seront bientôt un souvenir lointain...

Marius, par la Jacquemus

La collection « Coup de soleil » de Jacquemus, présentée en juin 2020, incarne l'esthétique solaire et sensuelle du créateur. Inspirée par les lumières écrasantes de l'été méditerranéen, cette collection fait la part belle aux tons chauds (sable, terracotta, jaune citron) et aux silhouettes légères qui évoquent les après-midis brûlants du Sud. Les vêtements, à la fois épurés et sculpturaux, rappellent les formes simples du quotidien provençal tout en les stylisant avec audace. Dans cette mode ancrée dans un imaginaire du Sud, on retrouve un écho aux œuvres de Marcel Pagnol, et notamment à *Marius*, où la mer, la lumière et les gens du port composent un univers profondément méridional. Comme Pagnol, Jacquemus célèbre une Provence rêvée mais familière, habitée par une poésie simple, sensuelle et vivante.

Faire travailler les élèves sur la mode et son aspect pictural et iconographique permet d'ouvrir l'étude des œuvres littéraires à une culture visuelle contemporaine, accessible et stimulante. En croisant les arts du spectacle, la littérature et la création de mode, on développe leur sens esthétique, leur capacité d'analyse d'images et leur compréhension des codes culturels. La mode, loin d'être superficielle, devient un langage visuel porteur de sens, de mémoire, d'identité et d'imaginaire collectif. Explorer une collection comme celle de Jacquemus, inspirée du Sud de la France, c'est aussi permettre aux élèves de tisser des liens sensibles et concrets avec l'univers de Pagnol, de repérer des motifs communs, des atmosphères similaires, une même manière de sublimer le réel. Cette approche interdisciplinaire encourage une lecture vivante des œuvres, en leur donnant une résonance actuelle et en valorisant la diversité des formes d'expression artistique.



Simon Porte-Jaquemus ©Olivier Monge





Les Célestins, Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin 69002 Lyon
billetterie 04 72 77 40 00
standard 04 72 77 40 40
theatredescelestins.com

MÉTROPOLE
GRAND **LYON**

